Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 117 (2010)

Artikel: Le palais de Derrière la Tour à Avenches : bilan de trois siècles de recherches : chronologie, évolution architecturale, synthèse

Autor: Morel, Jacques / Bujard, Sophie / Castella, Daniel

Kapitel: III: La première fréquentation du site : État 1 : fin du Ier siècle av. J.-C. - début du Ier siècle ap. J.-C.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835796

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

III La première fréquentation du site

État 1: fin du Ier siècle av. J.-C. – début du Ier siècle ap. J.-C.

Les témoignages de la première fréquentation du site demeurent ponctuels et relativement discrets, tant dans le secteur occidental que dans l'oriental, en dépit du fait que les récentes investigations ont quasi systématiquement atteint le terrain naturel. Cela s'explique en grande partie par le caractère très morcelé des interventions et par les profonds remaniements du sous-sol, antiques et modernes. Cette première occupation des lieux, dont il est difficile de préciser la nature et l'étendue, se caractérise essentiellement par une couche organique, parfois associée à un sol très sommairement aménagé; elle a été localement décelée en divers endroits du site, au sommet du substrat limoneux et morainique du versant de la colline (fig. 41).

Les traces éparses d'une occupation disparate

Une couche en lambeaux dans le secteur Ouest

Les terrassements liés aux différentes phases de développement ultérieures ont grandement mis à mal les vestiges de la première occupation. Elle n'est attestée que par les lambeaux épars d'une couche à matrice limoneuse organique, qui semble épouser le faible pendage des terrasses naturelles de la colline (fig. 41: 1-5). Ces niveaux sont conservés sur une épaisseur variant entre 5 et 20 cm et sont scellés par les remblais mis en place pour l'édification de la résidence primitive de l'état 2 (fig. 87: c2).

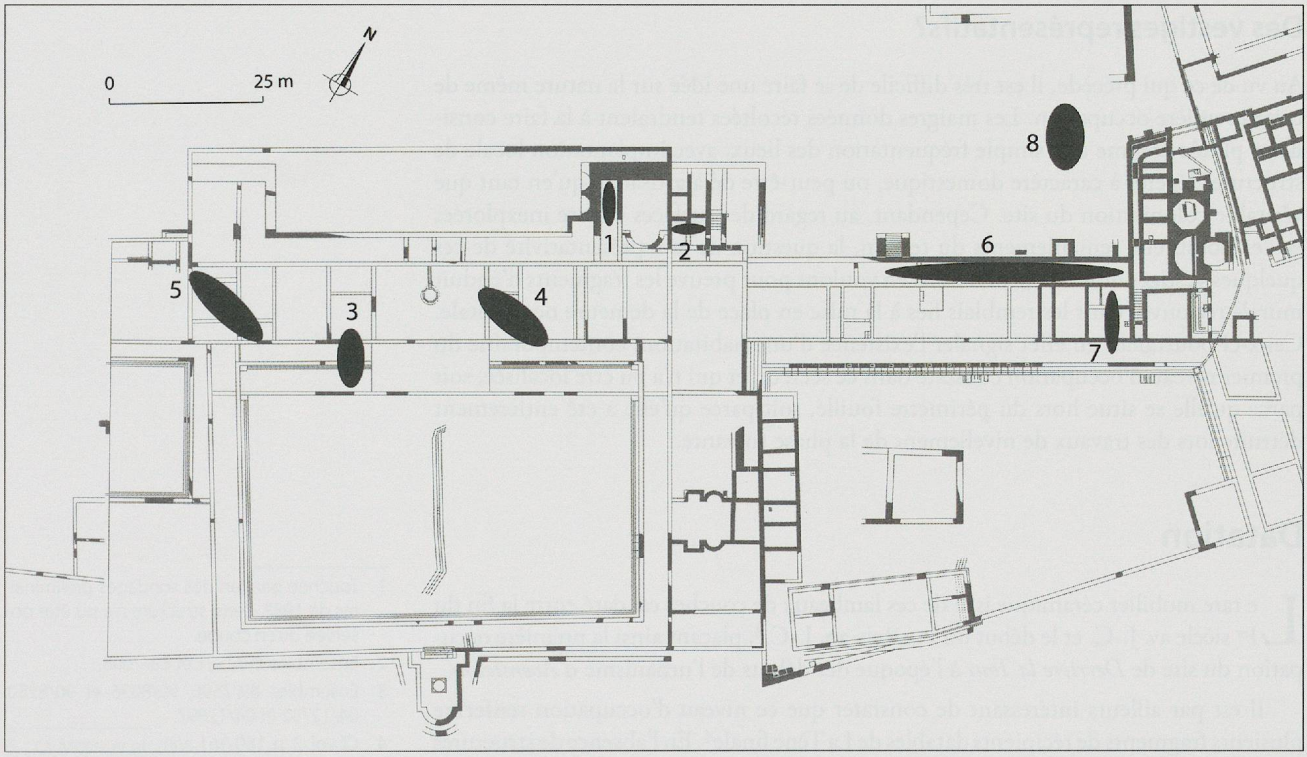

Fig. 41
Avenches, Derrière la Tour. *État 1. Plan de situation des vestiges.*

Hormis quelques tessons de céramique, ainsi que plusieurs clous et ossements animaux, la fouille de cette couche n'a révélé aucun aménagement particulier susceptible de nous renseigner sur la nature exacte de l'occupation.

Les structures isolées du secteur Est

Sur la terrasse inférieure du secteur oriental, une couche à l'apparence et à l'insertion stratigraphique analogues au premier niveau d'occupation du secteur Ouest a été mise en évidence au voisinage de l'atelier de verriers (fig. 41: 6). Elle renfermait quelques plaques de gravier mêlé à du mortier de chaux qui caractérisent le niveau de circulation aménagé le plus ancien du site. Également présent en amont de la zone des verriers (fig. 41: 7), ce sol accuse un faible pendage en direction du nord, témoignant ainsi d'une configuration originelle du terrain sans rupture apparente du niveau de marche avant la création du secteur artisanal, aménagé lui aussi en terrasses (fig. 44: c2).

Les restes d'un second aménagement sont apparus, toujours dans le même secteur mais une vingtaine de mètres plus au nord, sous la forme d'une grande fosse (St 130) en forme de cuvette de 8 x 6 m environ (fig. 41: 8). Seul son remplissage inférieur, conservé sur une épaisseur de 5 cm environ, a été partiellement épargné par les travaux de nivellement du secteur à la phase suivante. Le fond de cette cuvette est tapissé d'une couche essentiellement constituée de résidus charbonneux mélangés à des nodules d'argile rubéfiés et de mortier de chaux. La fouille des quelques plaques subsistantes a révélé, outre un mobilier céramique très pauvre et peu datant, quelques clous ainsi que l'empreinte d'un poteau d'une vingtaine de centimètres de diamètre détectée à la base de la fosse.

La précarité des observations empêche une interprétation claire de cette structure[1]: ses dimensions, la présence d'un trou de poteau, ainsi que les éléments calcinés contenus dans son remplissage, témoins potentiels d'une construction en bois et en torchis, pourraient parler en faveur des vestiges d'un fond de cabane, mais l'hypothèse d'un dépotoir pour des activités du feu n'est pas exclue.

Cet aménagement, apparemment isolé, n'a pas de lien direct avec le niveau d'occupation repéré plus en amont et est également dépourvu d'indices permettant d'en dater l'établissement; seule sa position stratigraphique, à la base des remblais de construction du bâtiment-entrepôt contemporain de l'atelier de verriers, autorise un rattachement à la première phase d'occupation.

Des vestiges représentatifs?

Au vu de ce qui précède, il est très difficile de se faire une idée sur la nature même de cette première occupation. Les maigres données récoltées tendraient à la faire considérer plutôt comme une simple fréquentation des lieux, avec implantation locale de structures légères à caractère domestique, ou peut-être déjà artisanal, qu'en tant que véritable colonisation du site. Cependant, au regard des surfaces encore inexplorées et des nombreux remaniements du terrain, la question de la représentativité de ces quelques vestiges doit être posée: nous en voulons pour preuve les fragments d'enduit mural[2] retrouvés dans les remblais liés à la mise en place de la demeure occidentale. Ceux-ci pourraient en effet signaler l'existence d'une habitation, contemporaine du premier niveau d'occupation constaté dans ce secteur, et qui n'a pu être localisée, soit parce qu'elle se situe hors du périmètre fouillé, soit parce qu'elle a été entièrement détruite lors des travaux de nivellement de la phase suivante.

Datation

Le rare mobilier céramique issu de ces lambeaux de couches est daté entre la fin du Ier siècle av. J.-C. et le début du Ier siècle ap. J.-C.[3], plaçant ainsi la première occupation du site de *Derrière la Tour* à l'époque des débuts de l'urbanisme d'*Aventicum*.

Il est par ailleurs intéressant de constater que ce niveau d'occupation renferme plusieurs fragments de récipients datables de La Tène finale[4]. En l'absence de structures

1 Touchée par l'un des sondages préliminaires de 1988, cette structure n'a pu être observée qu'en coupe.

2 Ensembles 89/7521 et 89/7608.

3 Ensembles 89/7596, 90/8096 et 90/8250; 04/12792 et 04/12897.

4 *Cf.* vol. 2, p. 160-161.

auxquelles ils pourraient clairement se rattacher, ces éléments, mélangés de surcroît à un mobilier de l'époque augustéenne, sont malheureusement insuffisants pour faire remonter la fréquentation du versant nord de la colline à la période laténienne. Ils constituent néanmoins les premiers indices, certes encore ténus, en faveur de l'extension de l'occupation pré-romaine dans ce secteur, laquelle est ponctuellement attestée par les récentes investigations réalisées en d'autres points du site avenchois, notamment dans les environs du palais, à l'intérieur du quartier religieux du versant est de la colline[5].

5 *Cf.* Morel *et al.* 2005.